

La Papauté se relève par la force des choses, par la persistance des intérêts, par les besoins d'union entre les grands Etats. L'empire ottoman s'éteint : mille questions formidables surgissent. Malgré les apparences, les intérêts s'arrangeraient aisément s'ils ne se mêlaient à des passions, à des préjugés nationaux. Les débris qui restent à partager excitent le plus de convoitises. Les trois puissances qui sont à l'affût s'entendent-elles ? Dans de telles conjonctures le rôle de la Papauté grandit. Qui n'a intérêt à réclamer son arbitrage plutôt que d'en appeler aux armes ? La victoire ne donnera jamais la compensation de ce que coûterait une défaite. Il y a des Slaves catholiques et des Slaves dits orthodoxes. Il y a la possession de Constantinople. En fera-t-on une ville libre ou neutre, la donnera-t-on à celui-ci ou à ceux-là ? L'arbitrage désintéressé du Souverain-Pontife n'est-il pas plus sûr que les batailles qu'il faudra livrer ? La diplomatie a ses préjugés, les amours-propres sont engagés. Aucune puissance ne cédera à une autre. Mais le Pape n'est pas une puissance, encore moins une puissance rivale. Son impartialité rassure tous les droits, toutes les prétentions. Personne n'est humilié de céder à la raison.

L'exemple est donné. Bien des questions peuvent s'élever, où l'arbitrage pontifical sera encore la meilleure des solutions. Cette autorité morale de la papauté n'est pas une illusion, elle est le fait le plus positif de l'histoire contemporaine ; elle s'accroît chaque jour de l'importance que prennent les catholiques aux Etats-Unis, en Angleterre et dans toute l'Europe centrale. Elle participe à la grandeur de ces Etats et leur communique un esprit d'ordre et de paix. La persécution religieuse, en France et en Allemagne, n'a rien fait perdre à l'Eglise de son autorité morale. Les vertus de sagesse, de modération qu'elle a déployées dans cette longue lutte lui ont plutôt attiré l'admiration de ses persécuteurs. Et qui donc n'admirerait aussi la magmanime confiance de cet empereur, de ce persécuteur qui prend Léon XIII pour lui, entre lui et ses adversaires ?

LES ÉLÈVES DU SANCTUAIRE. (1.)

Le prêtre tient une si grande place dans le monde, qu'il est vrai de dire : *Tel prêtre, tel peuple*. Le prêtre n'est-il pas en effet le sel de la terre, la lampe de la maison de Dieu, le canal par lequel le Seigneur communique sa grâce aux hommes ? Mais si le salut du monde dépend du prêtre, ce qui s'entend du prêtre selon le cœur de Dieu, le prêtre dépend, généralement parlant, de l'élève du sanctuaire. Qu'aujourd'hui les lévites viennent à manquer,

(1.) Ceci est la substance d'un long article publié sous le même titre dans la dernière livraison du *Messager du Cœur de Jésus*.